

XAVIER ACCART

André Gide

lecteur de René Guénon

Contexte et postérité

d'une interrogation métaphysique ¹

RENÉ GUÉNON (1886-1951) est pour beaucoup l'auteur qui a « influencé » Gide ; celui dont l'illustre écrivain aurait dit : « Mais si Guénon a raison, alors toute mon œuvre tombe... » Une étude approfondie de la réception de ce métaphysicien par les milieux littéraires de son temps ² nous a permis de reconstituer le milieu au sein duquel Gide découvrit son œuvre, le contexte historique dans lequel ses interrogations furent, de son vivant, répercutées, et leur utilisation posthume.

*

¹ Nous remercions Guy Dugas qui nous a invité à écrire cet article.

² Cette thèse de doctorat est sur le point de paraître : Xavier ACCART, *Guénon ou le renversement des clartés – Influence d'un métaphysicien sur la vie littéraire et intellectuelle française (1920-1970)*, Paris : Edidit, 2005, 1222 pp. (préface d'Antoine Compagnon).

Gide ne semble pas s'être intéressé à l'œuvre de Guénon avant la Seconde Guerre mondiale ³. Son nom ne dut cependant pas lui être étranger avant cette date. Le métaphysicien avait joui dans les années 1920 d'une notoriété certaine. Son *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues* (1921) n'avait pas seulement enthousiasmé de jeunes esprits comme André Malraux et Raymond Queneau, elle lui avait valu une légitimité intellectuelle auprès de spécialistes de l'Asie. Mais c'est surtout *Orient et Occident* (1924) qui lui permit de se faire connaître d'un large public. Trois ans avant les remises en cause du système colonial par Gide, Guénon y prenait parti pour une politique qui, au Maghreb en particulier, tend vers l'association ⁴. Gide avait probablement lu le nom du métaphysicien dans la presse des années 1920 ou entendu parler de ses thèses au cours de ses échanges avec les jeunes gens du Grand Jeu ⁵. À la différence de certains de ses contemporains, comme Daniel Halévy, Gonzague Truc, Léon Daudet, Oscar V. de Lubicz-Milosz qui lurent avec beaucoup d'intérêt l'œuvre de leur cadet, il fallut toutefois attendre l'année 1943 pour que Gide se plonge dans ses « remarquables » ouvrages.

³ Précisons tout de suite que le nom de Gide n'apparaît jamais dans l'œuvre de Guénon. Ce dernier ne s'intéressait aux écrits littéraires que lorsqu'ils présentaient une dimension ésotérique ou spirituelle (ainsi il commenta certains écrits d'un auteur traduit par Gide : R. Tagore). Nous n'avons trouvé qu'une occurrence du nom de l'écrivain dans la correspondance du métaphysicien ; évoquant la revue *To-Morrow* dans laquelle une traduction d'un de ses articles était annoncée sans qu'il en eût été informé, il notait : « [...] il semble qu'il y ait là-dedans des choses assez mélangées, puisque j'y vois la mention d'un article d'André Gide » (lettre de René Guénon à Henri Hartung, le 6 avril 1950).

⁴ « En somme, dans bien des cas (et nous pensons surtout ici à l'Afrique du Nord), une politique d'"association" bien comprise, respectant intégralement la législation islamique, et impliquant une renonciation définitive à toute tentative d'"assimilation", suffirait probablement à écarter le danger [du panislamisme], si danger il y a ; quand on songe par exemple que les conditions imposées pour obtenir la naturalisation française équivalent tout simplement à une abjuration (et il y aurait bien d'autre faits à citer dans le même ordre), on ne peut s'étonner qu'il y ait fréquemment des heurts et des difficultés qu'une plus juste compréhension des choses pourrait éviter très aisément [...] » (René GUÉNON, *Orient et Occident*, Paris : Trédaniel, 1987, p. 110, voir aussi p. 39).

⁵ Avant la fondation du Grand Jeu, Pierre Minet dit avoir emmené Daumal et Lecomte chez différentes personnalités dont Pierre Klossowsky. Gide, présent, écouta attentivement Daumal parler de métaphysique et d'ésotérisme (Pierre MINET, *La Défaite*, Paris : Éditions Allia, 1994, p. 185).

Au début de la guerre, l'écrivain s'était installé à Nice d'où il avait collaboré à la *NRF* de Drieu La Rochelle jusqu'en avril 1941. Il était ensuite parti pour Tunis en mai 1942, puis à Alger en mai 1943. Après avoir été reçu par le général de Gaulle le 25 juin 1943, il avait gagné le Maroc. Gide entretenait de longue date des liens d'amitié avec un Européen installé à Fez et entré en islam : Guy Delon *alias* Si Haddou ; il avait séjourné chez lui dès 1932 ⁶. Guy Delon travaillait pour l'*American Fondouk*, à Fez, où il résidait avec sa sœur. Ce dispensaire pour animaux avait été fondé dans les années 1920 par une riche Américaine, sensible au mauvais traitement des bêtes de somme. L'écrivain Paul Bowles y travailla autour de 1934. Ces deux hommes se connurent d'ailleurs probablement par Robert Levesque, également ami de Gide. Bowles et Delon entretenirent des liens d'amitié avec Charles Brown qui resta des années à la tête de l'*American Fondouk* ⁷. Sa proximité avec les Marocains lui suscita toutefois l'hostilité de certains membres de l'organisation, en particulier de son supérieur immédiat, le colonel Charles Williams. Ce Suisse fortuné, amateur d'art, devenu musulman avait fait construire une villa dans les alentours de la ville où il résida jusqu'à la fin des années 1930. Sa sœur étant mariée à un haut personnage allemand, il fut cependant prié de quitter le pays à la déclaration de guerre. Brown laissa alors la gestion de sa maison à Guy Delon. Gide, lors de ses séjours précédents chez ce dernier, avait eu l'occasion de connaître un autre Européen islamisé : Farroul. À la différence de Delon qui était un personnage plutôt timide, réservé et moins intellectuel (mais apprécié pour sa bonté), Farroul entretenait des discussions spirituelles de haut niveau avec certains de leurs amis épris de métaphysique. Apprenant que Gide arrivait à Alger, Delon lui télégraphia en 1943 chez François Bonjean aux éditions Baconnier et lui proposa, en accord avec Farroul, de venir loger à la villa Brown. Gide s'arrêta d'abord à Casablanca où il fut accueilli par Farroul qui avait alors le grade de capitaine. Il séjourna ensuite à Rabat chez Christian Funk-Brentano où il retrouva Jean Denoël.

⁶ Voir *BAAG* n° 61, janvier 1984, p. 57. Si Haddou était homosexuel comme la grande figure littéraire française. Il n'est pas possible de dire si, comme Louis de Cuadra, l'ami du jeune Massignon, il entra en islam afin de continuer à adorer Dieu « sans contrition de vie, à l'Omar Khayyam ». Delon avait un frère, Paul, qui fut pendant la guerre chez Gaston Baty au Théâtre Montparnasse.

⁷ Paul BOWLES, *Mémoires d'un nomade*, Paris : Quai Voltaire, 1989, pp. 223-9 ; et entretien de Xavier Accart avec Ahmed Sefrioui à Rabat le 23 mai 1998.

Il arriva finalement à Fez, en octobre 1943, et s'installa à la villa Brown⁸. Delon, bien que résidant au Fondouk, veilla au bon déroulement de son séjour. Il fut aidé en cela par M. Robert, un colon de la région qui s'était converti à l'islam sous son influence⁹. C'est dans ce cadre que Gide rencontra Pierre Georges qui lui fit découvrir l'œuvre de Guénon¹⁰.

Cet Européen islamisé était la figure la plus marquante de ce qu'Henri Bosco a appelé le « petit monde mystique [de Fez]¹¹ ». La lecture de Guénon l'avait incité à rompre avec l'Occident moderne et à s'installer dans une société traditionnelle¹². Dans un premier temps, ce jeune ingénieur avait décidé avec quelques amis de s'établir sur une île de l'archipel de la Société (Océanie). Il y était parti avec un autre lecteur de Guénon, Joh. Jak. Jenny¹³. Mais les autochtones chassèrent (par des pratiques de sorcellerie dit le récit) les jeunes « guénoniens » de leur île¹⁴. Pierre Georges revint fin 1935 ou début 1936, estimant que la tradition locale était dégénérée. Guénon qui avait été mis au courant, un peu tardivement à son goût, fut soulagé que cette entreprise n'eût pas de conséquences plus graves¹⁵. Il adressa alors Georges à Titus Burckhardt

⁸ GIDE, *Journal*, t. II, Paris : Gallimard, 1997, pp. 971, 976, 980.

⁹ Gide se réfugia chez lui lors des émeutes nationalistes de février 1944.

¹⁰ Sur Georges consulter : Xavier ACCART, *Henri Bosco – René Guénon : la réception de la doctrine guénonienne par un écrivain*, 1996 ; Abderrahman BURET, « René Guénon et la voie de l'islam », *France-Asie*, n° 80, janvier 1953, pp. 1167-9 ; lettre d'Ahmed Sefrioui à Xavier Accart, le 7 août 1996 ; Ahmed SEFRIOUI, « Souvenirs d'Henri Bosco », *Cahiers Henri Bosco* [Aix-en-Provence], n° 28, 1988, p. 66-70.

¹¹ Lettre d'Henri Bosco à Jules Roy, le 21 septembre 1944 (Henri BOSCO, « Lettres à Jules Roy 1942-1969 », *Cahiers Henri Bosco*, n° 25, 1985, p. 152).

¹² Nos sources sont en partie orales. Nos informations proviennent notamment d'entretiens réalisés à Rabat et à Fez avec Ahmed Sefrioui et Abd al-Wahid Duval.

¹³ Lettre de Guénon à Vasile Lovinescu, le 14 avril 1936 (inédite).

¹⁴ Sur cette aventure consulter : Abderrahman BURET, « René Guénon et la voie de l'islam », René de BERVAL (dir.), « René Guénon : sa vie, son œuvre », *France-Asie* [Saïgon], n° 80, janvier 1953, p. 1167-9 ; lettre d'Ahmed Sefrioui à Xavier Accart, le 7 août 1996 ; Ahmed SEFRIOUI, « Souvenirs d'Henri Bosco », *Cahiers Henri Bosco*, n° 28, 1988, p. 66-70.

¹⁵ « [...] en somme, cette expédition de Tahiti a été plutôt malencontreuse, et il est regrettable qu'elle ait été entreprise sans réflexion suffisante et qu'on ne m'ait pas demandé tout de suite ce que j'en pensais ; enfin, je crois qu'on doit s'estimer

qui se trouvait à Fez. Pierre Georges se rendit dans l'ancienne cité dans l'espoir de trouver une confrérie soufie qui lui permette de suivre le cheminement initiatique auquel il aspirait.

Pierre Georges, devenu Si Abdallah, épousa une Marocaine et suivit l'enseignement de la confrérie Derqawa. Il se consacra dès lors à la pratique spirituelle. Sous la direction du cheikh Tadili ¹⁶, il approfondit la lecture de l'*Insan al-Kamil* d'al-Gîlî et les *Foutouhat al-makkiyya* d'Ibn Arabi ¹⁷. Il passait l'essentiel de ses journées dans une minuscule mosquée de quartier, ce qui lui valut le surnom de « l'homme du Dhikr ». Bosco le décrivit comme

un homme d'aspect ascétique, et toujours vêtu avec soin. Causeur étincelant, il était d'une distinction exquise, et l'aisance même. Arabisant et sanskritisant studieux, il accédait directement aux textes. Cependant, chez lui, aucun pédantisme, et encore moins de prosélytisme. Il entourait la foi la plus aiguë de la plus avenante modestie ¹⁸.

Ahmed Sefrioui (un fils de la médina, devenu haut fonctionnaire, qui le connut personnellement) nous l'a décrit comme un homme sérieux, ponctuel, uniquement voué à la recherche de Dieu. D'après son témoignage, Pierre Georges fut admis, cas rares pour des Européens, à « l'intérieur » de ces confréries.

Bernard Duval, Guy Delon et M. Robert, des Français islamisés, contribuèrent d'abord à sa vie matérielle. La situation économique étant devenue moins propice, il accepta pendant la guerre un emploi au musée du Batha. En 1945, atteint de tuberculose, il fut nommé Directeur des Arts Indigènes à Meknès dont le climat lui était plus favorable. Bosco a évoqué la dernière visite qu'il lui rendit en mai 1946 « dans sa si modeste maison de la Medina ¹⁹ ». Dans une pièce sombre qui avait pour seul

heureux que cela se soit terminé ainsi sans plus de dommages... » (lettre de Guénon à Vasile Lovinescu, le 14 avril 1936).

¹⁶ Le cheikh Sidi Mohammed ben Ali at-Tadili naquit aux environs de 1870. Il devint grand maître de l'ordre des Derqawa à Fez puis à al-Jadida. Le fils de Farroul, un autre de ces Européens islamisés, épousa une de ses descendantes.

¹⁷ Les Éditions Traditionnelles devaient d'ailleurs publier significativement : CHEIKH-TÂDILÎ, *La Vie traditionnelle c'est la sincérité*, Paris : Éditions Traditionnelles, 1960, pp. 5-7.

¹⁸ Henri BOSCO, « Trois rencontres », *Hommage à André Gide*, numéro spécial de *La Nouvelle Revue Française*, novembre 1951, p. 277.

¹⁹ Lettre d'Henri Bosco à François Bonjean, le 4 mai 1946.

meublier une natte et un coussin, Si Abdallah était allongé dans sa djellaba blanche²⁰. En dépit de l'état avancé de sa maladie, il était d'une « admirable sérénité ». Guénon qui lui écrivait chaque semaine, lui avait envoyé le manuscrit des *Principes du calcul infinitésimal*. Georges mourut le 2 juillet 1947.

Pendant la guerre, plusieurs lettrés français vivant au Maroc entrèrent en contact avec lui : Henri Bosco, François Bonjean, Abderrahman Buret²¹. Bosco lui-même le fit connaître à Pierre Prévost, cofondateur avec Bataille de la revue *Critique*. Tous furent très marqués par cette figure. Bosco considérait qu'il avait atteint un haut degré de réalisation spirituelle²². Pierre Prévost, qui passa deux journées entières auprès de lui, avoua que personne ne l'avait jamais autant impressionné à tous points de vue. « La conclusion la plus immédiate de ces visites fut qu'il était indispensable qu'[il] lise et médite l'œuvre de René Guénon²³. » Rentré en France, il insista ainsi auprès de Bataille pour consacrer dans le premier numéro de la revue *Critique* un long article au *Règne de la quantité et les signes des temps* (Gallimard, 1945). Georges fit également forte impression sur André Gide, comme en témoigne une page de son journal écrite en octobre 1943 :

Si Abdallah, converti à l'islam et sanskritisant, me fait lire les livres de René Guénon. Que serait-il advenu de moi si j'avais rencontré ceux-ci au temps de ma jeunesse, alors que je plongeais dans la *Méthode pour arriver à la vie bienheureuse* et écoutais les leçons de Fichte, du plus docile que je pouvais²⁴ ? Mais, en ce temps, les livres de Guénon n'étaient pas encore écrits.

Il poursuivait :

²⁰ BOSCO, *Diaire* du 21 septembre 1958 (Claude GIRAULT, « L'inconnu de Sites et mirages (2) », *Cahiers Henri Bosco*, n° 26, 1986, pp. 167-9).

²¹ Pour plus de détail sur le milieu d'Européens islamisés, sur les contacts avec les milieux littéraires du Maroc, on peut consulter notre livre à paraître (*supra*).

²² Pierre PRÉVOST, *Pierre Prévost rencontre Georges Bataille*, Paris : Jean-Michel Place, 1987, p. 118.

²³ *Ibid.*, p. 116.

²⁴ Breton s'interrogeait en 1953 : « Il est curieux de conjecturer en quoi l'évolution du surréalisme eût pu être différente, si par impossible un tel concours ne s'était refusé... » (André BRETON, *Entretiens 1913-1952*, Paris : Gallimard, 1952, p. 111).

À présent, il est trop tard ; « les jeux sont faits, rien ne va plus ²⁵. » Mon esprit sclérosé se plie aussi difficilement aux préceptes de cette sagesse ancestrale, que mon corps à la position dite « confortable » que préconisent les yogis, la seule qui leur paraisse convenir à la méditation parfaite ; et, à vrai dire, je ne puis même parvenir à souhaiter vraiment celle-ci, cette résorption qu'ils cherchent et obtiennent de l'individu dans l'Être éternel. Je tiens éperdument à mes limites et répugne à l'évanouissement des contours que toute mon éducation prit à tâche de préciser. Aussi bien le plus clair profit que je retire de ma lecture, c'est le sentiment plus net et précis de mon occidentalité ²⁶ ; en quoi, pourquoi et par quoi je m'oppose. Je suis et reste du côté de Descartes et de Bacon.

Il concluait :

N'importe ! Ces livres de Guénon sont remarquables et m'ont beaucoup instruit, fût-ce par réaction ²⁷. J'admets volontiers les méfaits de l'inquiétude occidentale, dont la guerre même reste un sous-produit ; mais la périlleuse aventure où nous nous sommes imprudemment lancés valait la peine qu'elle nous coûte, valait la peine d'être courue. À présent, du reste, il est trop tard pour reculer ; nous devons la mener plus avant, la mener jusqu'au bout. Et ce « bout », cette extrémité, je tâche de me persuader que c'est Dieu, fût-il atteint par notre ruine. Il faudrait sans doute la « position confortable », pour mener à maturité ma pensée. En attendant, je persévère dans mon erreur ; et je ne puis envier une sagesse qui consiste à se retirer du jeu. Je veux « en être » et dût-il m'en coûter ²⁸.

Ces interrogations revinrent périodiquement dans la conversation de Gide jusqu'à sa mort. Henri Bosco et François Bonjean en témoignèrent. Bosco le rencontra à Rabat par l'entremise de leur ami commun, Jean Denoël. Lorsqu'il orienta la discussion sur Guénon, Gide, d'ordinaire si posé, s'anima vivement comme s'il abordait « le sujet d'une affaire

²⁵ Drieu La Rochelle très marqué par Guénon écrivait de son côté : « Certes, il y a dans les couvents des mystiques, et même sans doute de vrais initiés qui connaissent la voix de la Délivrance. Mais c'est trop tard pour moi, je suis trop vieux pour devenir un véritable athlète spirituel. Alors, il faut que je me fasse une mort volontaire, stoïcienne » (Pierre DRIEU LA ROCHELLE, *Les Chiens de paille*, Paris : Gallimard, 1964, p. 218).

²⁶ Il réaffirmait oralement cette position le 8 octobre 1949 (*Les Cahiers de la petite dame*, t. IV (1945-1951), Paris : Gallimard, 1977, p. 148).

²⁷ De même, Berque jugeait « ce personnage, très éclairant pour [lui], parce que dans une certaine mesure, "antipodique" quant à l'Orient » (lettre de Jacques Berque à François Bonjean, le 28 août 1958).

²⁸ André GIDE, « Feuilletts retrouvés », *Terre des hommes*, 20 octobre 1945, p. 8.

personnelle²⁹ ». Il alla même jusqu'à s'écrier : « mais si Guénon a raison alors toute mon œuvre tombe ». Bonjean se fit l'écho de propos semblables (*infra*). D'après Théophile Briant, Gide tenta également de rencontrer Guénon au Caire, lors d'une tournée de conférences en 1945, mais se heurta, comme d'autres, à une fin de non-recevoir³⁰. En juillet 1947, Jean Grenier (qui chercha également à s'entretenir avec Guénon³¹), après un moment passé avec Gide, notait : « Toujours Guénon, le mystère ? ». Le maître de Camus interrogea Maria van Rysselberghe qui lui répondit : « s'il y avait quelque chose, je le saurais³² ». En octobre 1949, celle-ci rapporta d'ailleurs une réflexion de Gide qui confirmait celle consignée dans le journal³³.

Au cours de l'année 1944, les interrogations de Gide au sujet de Guénon alimentèrent les conversations des milieux littéraires installés en Afrique du Nord, d'autant qu'il fut durant son séjour algérois le centre de la vie littéraire³⁴. Jean Denoël encouragea ainsi Bosco à parler du « célèbre hindouiste » à Gide³⁵. Comme Bonjean, Émile Dermenghem s'en entretint probablement avec le futur prix Nobel³⁶. Camus, Edmond Charlot, Max-Pol Fouchet (qui devait déjà beaucoup à Guénon³⁷) furent très certainement marqués par cet intérêt de leurs aînés. D'autant que la participation de Guénon au dossier spécial des *Cahiers du Sud* « L'Islam

²⁹ Henri BOSCO, « Trois rencontres », *Hommage à André Gide*, numéro spécial de *La Nouvelle Revue Française*, novembre 1951, pp. 276-9.

³⁰ Théophile BRIANT, « René Guénon », *Le Goëland* [Paramé], n° 99, janvier-mars 1951, p. 3. Beaucoup d'autres écrivains tentèrent de le rencontrer dans sa retraite de Duqqi ; sur ce point consulter : Xavier ACCART (dir.), *L'Ermite de Duqqi*, Milan-Paris : Archè, 2001.

³¹ Il avait rencontré Guénon dans sa jeunesse à Paris (voir notre livre à paraître).

³² Jean GRENIER, *Carnet 1944-1971*, Paris : Seghers, 1991, p. 46 (le 20 juillet 1947).

³³ *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. IV (1945-1951), Paris : Gallimard, 1977, p. 148.

³⁴ Max-Pol FOUCHET, *Un jour, je m'en souviens...*, Paris : Mercure de France, 1968, p. 121.

³⁵ Henri BOSCO, « Trois rencontres », *Hommage à André Gide*, numéro spécial de *La Nouvelle Revue Française*, novembre 1951, p. 276-9.

³⁶ Comme beaucoup de lecteurs de Guénon, mal à l'aise dans leur époque, Émile Dermenghem, un ami et très proche collaborateur du métaphysicien, avait connu par cœur des passages des *Nourritures terrestres* (1897) dans sa jeunesse.

³⁷ Lettre de Max-Pol Fouchet à René Daumal, le 20 octobre 1940 (Pascal SIGODA, « Daumal et la revue *Fontaine* », Pascal SIGODA (dir.), *René Daumal*, p. 205).

et l'Occident » (août-septembre 1935), put nourrir leur recherche d'une redéfinition de la culture méditerranéenne incluant l'autre rivage ³⁸. *L'Arche*, une revue basée à Alger et patronnée par Gide, se fit ainsi l'écho de l'œuvre de Guénon : Aimé Patri prit prétexte de la parution du *Règne de la quantité et les signes des temps* pour présenter l'œuvre du métaphysicien en mars 1946 ³⁹.

Gide lui-même contribua à faire connaître ses réflexions à un public plus vaste. En octobre 1945, il reçut d'Alger des papiers parmi lesquels se trouvaient quelques feuillets de son journal. Probablement fut-il heureux de relire des souvenirs de son séjour à Fez. L'évocation de ses entretiens avec Si Abdallah et les méditations auxquelles ceux-ci l'avaient conduit, lui parurent particulièrement dignes d'intérêt. Le mois même où il reçut ces feuillets, il les publia dans *Terre des hommes*. Cet hebdomadaire d'information et de culture internationales avait été lancé un mois avant (le 29 septembre 1945) avec un avant-propos de l'écrivain. Les rédacteurs de cette publication pressentaient les menaces de l'après-guerre ; ils se donnaient pour mission de défendre une certaine vision humaniste. Dès mars 1946, un journaliste de la presse francophone du Caire relevait dans un numéro de *La Semaine égyptienne* consacré à Gide, le jugement de ce dernier sur Guénon ⁴⁰.

Cette réception contribua à promouvoir une vision de l'œuvre de Guénon bien différente d'une critique politique naissante. En novembre 1946, Gilbert Mury attaqua ainsi l'auteur de *La Crise du monde moderne* (1927, réédité chez Gallimard en 1946) dans *Europe* ⁴¹. Mury accusait l'œuvre du métaphysicien (qui se tint soigneusement en retrait de toute politique et critiqua sévèrement le racisme et l'antisémitisme hitlériens ⁴²)

³⁸ Edmond Humeau put ainsi écrire à la mort des deux hommes : « René Guénon mieux que Gide et que Léautaud ou que quiconque de cette génération accomplit cette mission d'accueil et d'intégration qui caractérise la vertu française de l'universel » (Edmond HUMEAU, « René Guénon – Sinclair Lewis », *Arts*, 19 janvier 1951, p. 2).

³⁹ Aimé PATRI, « À propos de René Guénon », *L'Arche* [Alger], n° 14, mars-avril 1946, pp. 147-52.

⁴⁰ GALIS, « Moments d'André Gide avec l'idée de Dieu », *La Semaine égyptienne* [Le Caire], n° 7-8, mars 1946, p. 36.

⁴¹ Revue à laquelle avaient pourtant collaboré dans les années 1920 de futurs zéloteurs de la pensée « traditionnelle » : Bonjean, Dermenghem, Luc Benoist, Ananda Coomaraswamy.

⁴² Sur ce point voir notre livre à paraître (*supra*).

d'être solidaire des régimes autoritaires⁴³. De façon symptomatique, Gide avait quelques mois auparavant commenté très durement les écrits de ce jeune philosophe. En décembre 1944, il avait réagi à un article paru dans l'hebdomadaire communiste *Action*. Mury y écrivait à propos de Montherlant : « Qu'importent les divagations des solitaires⁴⁴ ! » Le futur prix Nobel de littérature commentait : « Les nazis ne pensent pas autrement. Ô Dante ! Ô Pascal ! Et nous voyons cette funeste doctrine infecter les esprits de ceux-là mêmes qui prétendent s'y opposer⁴⁵. » En janvier 1945, peu avant de publier ses impressions au sujet de l'œuvre de Guénon, Gide poursuivait :

Toute pensée non conforme devient suspecte et est aussitôt dénoncée. La terreur règne, ou, du moins, s'efforce de régner. Il n'est plus de vérité qu'opportune ; c'est-à-dire que le mensonge opportun fait prime et triomphe partout où il peut. Les « bien-pensants » seuls auront droit à l'expression de leur pensée. Quant aux autres, ils se taisent, ou sinon... [...] C'est sans doute grâce à un totalitarisme anti-nazi que l'on pourra triompher du nazisme ; mais demain, c'est contre ce nouveau conformisme qu'il importera de lutter⁴⁶.

*

La coïncidence de la mort du prix Nobel (19 février 1951) et de la mort de Guénon (8 janvier 1951) contribua à l'exploitation des réflexions de Gide à propos des ouvrages du métaphysicien, d'autant qu'elles avaient été reprises en 1950 dans l'édition du *Journal 1942-1949* chez Gallimard⁴⁷. Dès le premier trimestre 1951, Théophile Briant rapprochait ces deux auteurs⁴⁸. En mars, dans *La Revue de la Méditerranée*, François Bonjean citait implicitement une conversation avec le célèbre écrivain (qui n'était toutefois pas nommé) au sujet de Guénon :

À ce sujet, je ne saurais me défendre de rapporter un mot de l'un de nos plus illustres écrivains alors qu'il venait d'approcher un guénonien déjà avancé dans les voies de la concentration et de l'attachement-détachement. « C'est quelque chose d'affreux, comprenez-vous ! s'exclama-t-il

⁴³ Gilbert MURY, compte rendu de *La Crise du monde moderne, Europe*, novembre 1946, pp. 114-7.

⁴⁴ André GIDE, *Journal*, t. II, Paris : Gallimard, 1997, p. 1003.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*, pp. 1009-10.

⁴⁷ André GIDE, *Journal 1942-1949*, Paris : Gallimard, 1950, pp. 195-6.

⁴⁸ Théophile BRIANT, « René Guénon », *Le Goëland* [Paramé], n° 99, janvier-mars 1951, p. 3.

avec la pointe d'humour dont il excelle à marquer ce genre de confidences. Si Guénon a raison, je me suis trompé et j'ai contribué à tromper les autres ! Ma vie, mon œuvre, tout est à refaire ! Or je ne me sens plus les forces qu'il faudrait pour un tel retournement ! Qu'en pensez-vous ? » Tout se trouvait, en effet, suspendu au si et « retournement » était le terme technique. Cette vie, cette œuvre à refaire, était-ce seulement le cri d'un clerc ou celui du monde ? Que répondre ? Touché de pareille spontanéité, j'observai, sur le même ton enjoué, que révolte, négation, blasphème sont considérés par l'Inde comme un oui voilé, « un feu recouvert par la fumée, un miroir par la poussière, un embryon par l'amnios ». Un autre verset de la Gîtâ, que je ne citai point, me revient en mémoire : « Suprêmes sont les sens, souverain sur les sens est le mental, souveraine sur le mental est la volonté intelligente ; ce qui est souverain sur la volonté intelligente, c'est Lui ⁴⁹ ! »

Les propos rapportés par le romancier de l'islam se rapprochaient fort de ceux évoqués par son ami Bosco dans le numéro d'hommage à Gide de la *NRF*, paru en novembre 1951 ⁵⁰. Bosco y complétait les pages de journal datées de 1943 par le récit d'un échange avec son aîné. Cet article commandé par Paulhan est particulièrement intéressant. Bosco et Paulhan (tous deux appartenant à la génération de Guénon) avaient commencé à se passionner pour l'œuvre du métaphysicien peu avant le déclenchement de la Seconde Guerre. Le lecteur averti peut lire dans ce texte un hommage à Guénon autant (sinon plus) qu'un hommage à Gide. Dans cette perspective, les réflexions introductives de Bosco prennent tout leur sens et jettent un éclairage sur la réaction de Gide à la lecture de Guénon. D'une part, cette façon allusive correspondait bien à l'esprit subtil de Paulhan et de Bosco et à l'approche qu'ils avaient de l'œuvre de Guénon comme participant à un domaine réservé. D'autre part, cette dernière se trouvait ainsi associée à celle du littérateur le plus célèbre de son époque. N'était-ce pas là, analogiquement, reconnaître l'influence discrète mais profonde de cette œuvre dans les milieux littéraires de son temps ?

À partir de là, sans forcer le trait, le métaphysicien devint pour le grand public l'homme qui avait « influencé » Gide. Cela fut particulièrement flagrant dans le cadre de la réception du *René Guénon* (1953) de Paul Sérant (qui eut un écho médiatique important). Son éditeur fit

⁴⁹ François BONJEAN, « Souvenirs et réflexions sur René Guénon », *Revue de la Méditerranée*, Alger, mars-avril 1951, p. 219.

⁵⁰ Henri BOSCO, « Trois rencontres », *Hommage à André Gide*, numéro spécial de *La Nouvelle revue française*, novembre 1951, pp. 276-9.

même concevoir un bandeau publicitaire où il était fait mention de l'intérêt de Gide. La quatrième de couverture commençait par cet extrait du journal : « Que serait-il advenu de moi, si j'avais rencontré les livres de Guénon au temps de ma jeunesse ? ». André Brissaud fit de cette question le titre d'un article publié dans *Arts*. Ses premières lignes poursuivaient la citation de Gide et il concluait cette entrée en matière en s'interrogeant : « Qui est donc René Guénon pour avoir ainsi bouleversé l'auteur des *Nourritures terrestres* ⁵¹ ? » Alors que s'ouvrait une décennie cruciale pour le mouvement de décolonisation au cours de laquelle allaient s'exacerber les malentendus entre Européens et peuples orientaux, plusieurs publications tournées vers les rivages de l'Union Française répercutèrent ces propos. Dans *La Vigie marocaine*, Camille Pignol mettait en exergue une citation de Gide ⁵². La page du journal qui avait déjà été reprise en 1952 dans *L'Égypte nouvelle* ⁵³, était à nouveau publiée dans un numéro spécial de *France-Asie* consacré à Guénon ⁵⁴ ; Abderrahman Buret s'en faisait l'écho dans le même périodique. En 1954, c'était au tour d'André Préau d'évoquer l'épisode dans les *Cahiers du Sud* ⁵⁵. On pourrait multiplier les exemples.

La décennie suivante, les propos de Gide furent même répercutés à la télévision (en mai 1962 et en août 1966) ; le hiératique Monsieur Raymond qui avait introduit le sculpteur Étienne-Martin à la lecture de l'œuvre de Guénon, citait la fameuse interrogation du journal et y répondait en affirmant qu'il aurait eu une éthique et une philosophie tout autres ⁵⁶. À la même époque, un échange assez vif, qui se développa dans les colonnes de la *Revue de métaphysique et de morale*, donna lieu à un commentaire du mot de Gide par Jean Wahl. L'origine du débat était

⁵¹ André BRISSAUD, « Gide : “Que serait-il advenu de moi si j'avais rencontré les livres de Guénon au temps de ma jeunesse ?” », *Arts*, 8-14 mai 1953, p. 5.

⁵² Camille PIGNOL, « Devant le René Guénon de Paul Sérant », *La Vigie marocaine* [Casablanca], 12 juillet 1953.

⁵³ *L'Égypte nouvelle* [Le Caire], 8 février 1952. Sur le contexte dans lequel elle parut, on peut consulter : Xavier ACCART (dir.), *L'Ermite de Duqqi*, Paris : Archè, 2001.

⁵⁴ On y trouvait également le récit de l'échange entre Bosco et Gide.

⁵⁵ André PRÉAU, « Sur René Guénon », *Cahiers du Sud* [Marseille], n° 324, août 1954, pp. 298-300.

⁵⁶ Jean-Marie DROT (réalisateur), « Voyage au pays des demeures avec Étienne-Martin », *L'Art et les hommes*, diffusé sur la première chaîne le 6 mai 1962 (rediffusé le 18 août 1966).

l'article d'un universitaire pakistanais se réclamant de la pensée de Guénon, sur la différence entre les perspectives occidentale et orientale. *Les Nourritures terrestres* étant à ses yeux l'ouvrage qui avait eu l'influence la plus considérable sur le meilleur de la littérature occidentale au cours de la première moitié du XX^e siècle, il analysait la réaction de Gide — représentant l'Occident — face à l'œuvre de Guénon — incarnant à ses yeux l'esprit oriental⁵⁷. Il en dégagait les grands traits : « la multiplicité aux dépens de l'unité ; l'individualité aux dépens d'un monde absolu ; l'intelligence analytique, la passion et les sens, c'est-à-dire l'âme et le corps, aux dépens de l'esprit ». Askari regrettait que Gide, après sa lecture des ouvrages de Guénon, ait choisi « de persévérer dans ses erreurs ». Jean Wahl réagit devant le schématisme de son collègue pakistanais. Il écrivait :

[...] quand Gide reconnaît qu'il n'a pas de réponse à apporter aux arguments de Guénon, mais que les jeux étaient faits et qu'il était trop âgé, nous ne voyons guère ce qu'on peut en conclure pour l'Occident en général, et, d'autre part, nous voyons bien, et qui a connu André Gide voit bien, ce qu'est l'arrière-pensée de cet auteur, et nous le comprenons bien aussi quand il ajoute : « L'Occident fait des erreurs, mais l'Occident nous convient ».

Puis, il formulait des réserves sur la façon dont Askari caractérisait Gide :

« Définir me plaît par-dessus toute chose ». Mot extrêmement peu caractéristique ; car il faut bien se rappeler que Gide a été un être de changement, et que particulièrement dans [*Les Nourritures terrestres*] ce n'est pas du tout aux définitions qu'il s'intéresse. Il n'est pas tellement en faveur de l'intelligence analytique que l'auteur le croit ; et il peut bien lui être arrivé de dire qu'il était du côté de Bacon et de Descartes ; mais quant à nous, nous ne le croyons qu'à moitié [...]. On nous dit que Gide ne s'intéresse en aucune façon à un monde absolu et illimité qui ne permet pas la définition. Or, dans bien des passages, Gide aperçoit, au-delà des individus, une région, une zone qui est celle de l'illimité avec laquelle parfois, de façon mystérieuse, nous entrons en contact. Sans doute il semble que l'amour de Gide se porte d'abord vers la multiplicité. Mais cela reste une question de savoir si cet esprit qui ne s'est jamais arrêté, s'est arrêté à la multiplicité⁵⁸.

⁵⁷ Muhammad Hassan ASKARI, « Orient et Occident : Ibn Arabi et Kierkegaard », *Revue de métaphysique et de morale*, janvier-mars 1963, pp. 1-18.

⁵⁸ Jean WAHL, « Quelques réflexions », *Revue de métaphysique et de morale*, janvier-mars 1963, pp. 19-20.

Cet échange est intéressant dans la mesure où il manifeste le caractère emblématique qui a pu être donné au mot de Gide qui, face à l'œuvre de Guénon, se sentit conforté dans son occidentalité.

On trouve aujourd'hui dans les notices de dictionnaires et dans beaucoup d'études sur Guénon la référence à Gide⁵⁹, souvent présenté comme ayant été « influencé » par le métaphysicien⁶⁰. Dans son roman *The Chessmaster and his moves* (1988), Raja Rao met en scène une dame guénonienne, Mme de la Fosse, qui, pour démontrer l'autorité de Guénon, cite le constat de Gide : s'il l'avait connu plus jeune, sa vie aurait été différente⁶¹. Cela résume bien l'utilisation qui a été faite du questionnement d'un des écrivains les plus célèbres de son temps.

L'écho de ces quelques lignes du journal apparaît quelque peu disproportionné au regard du phénomène de réception mineur qu'elles représentent. Si Gide fut ébranlé par sa lecture de Guénon, son œuvre n'en subit pas l'« influence » ; il en avait déjà écrit l'essentiel et, en fin de compte, il se sentit au contraire conforté dans l'amour des formes et de son existence individuelle. Cette réception de Guénon fut aussi relativement tardive si on la compare à celles, beaucoup plus profondes, de cadets de Gide comme Raymond Queneau, Antonin Artaud ou René Daumal. Elle joua pourtant comme un formidable argument médiatique et devint un lieu commun du discours sur Guénon à partir des années 1950, au moment où l'ampleur de son influence fut reconnue.

⁵⁹ Signalons, entres autres, une exégèse de la déclaration de Gide dans : Kathleen FERRICK ROSENBLATT, *René Daumal au-delà de l'horizon*, Paris : José Corti, 1992, pp. 78-89. Beaucoup de publications s'y réfèrent : Françoise BONARDEL, « Poésie et Tradition. Artaud lecteur de Guénon », in *Antonin Artaud 1* (« Modernité d'Antonin Artaud »), *Revue des lettres modernes*, 2000, p. 119 ; Gabriel ASFAR, *René Guénon : A Chapter of French Symbolist Thought, the 20th Century*, Princeton University, Department of Roman Languages and Literatures, 1972, pp. 360-1 ; Pierre-Marie SIGAUD, *René Guénon*, Lausanne : L'Âge d'Homme, « Dossier H », 1984, pp. 268-9 ; André BLAVIER, *Documents Queneau*, in *Temps mêlés* [Verviers], suppl. aux n^{os} 45 et 46, été 1990 (selon lui, si Queneau a lu et relu Guénon c'est pour y trouver la faille, cette faille que Gide subodorait dans son œuvre sans pouvoir la déceler, ce qui l'agaçait) ; Lucien MÉROZ, *René Guénon ou la sagesse initiatique*, Paris : Plon, 1962, 245 p.

⁶⁰ Daniel LINDENBERG, « René Guénon », in Jacques JULLIARD, Michel WINOCK (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français*, Paris : Seuil, 1996, pp. 566-7.

⁶¹ Raja RAO, *The Chessmaster and his moves*, New Delhi – Bombay : Vision Books, 1988, pp. 290-1.